



# LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

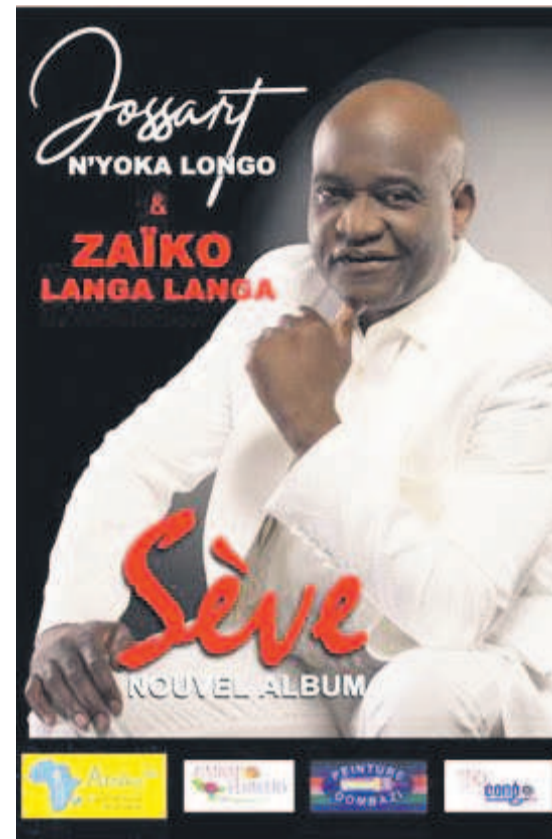
[www.adiac-congo.com](http://www.adiac-congo.com)

N° 037 DU VENDREDI 12 AU JEUDI 18 JUILLET 2019

## MUSIQUE

# Un nouvel album de Zaïko Langa Langa pour ses 50 ans

Jossart Nyoka Longo, leader de l'orchestre, a annoncé, il y a quelques jours, la sortie de cet opus dénommé « Sève » pour la fin de ce mois de juillet. Réalisé à Kinshasa et mixé en France, l'album vient combler un vide créé par sept années d'absence sur le marché du disque. L'opus sort après un retour éclatant sur scène du groupe qui a rejoint Kinshasa au terme d'une tournée aux Etats-Unis et au Canada.



PAGE 4

## MODE

# Saargale, le temple qui immortalise la création africaine

La styliste et créatrice de mode sénégalaise, Adama Paris, a ouvert depuis mai dernier, à Paris, une boutique qui met en scène l'univers créatif africain à travers un savant mélange de produits et tendances issus du continent ou de sa diaspora. Fondatrice de

Dakar fashion week, Black fashion week, Adama Paris Agency et Fashion Africa TV, la créatrice Adama Ndiaye, de son vrai nom, milite énormément pour accompagner les créateurs stylistes de mode africains.

PAGE 5



## CINÉMA

# Le film « Positif » au Festival Ecrans Noirs 2019

Page 7



## INTERVIEW

# Harvey Massamba : « Il faut former une nouvelle génération de jeunes au théâtre »

L'artiste comédien et metteur en scène est rentré définitivement au pays après une quinzaine d'années passées au Cameroun. Il s'est engagé à recruter une nouvelle généra-

tion de jeunes qu'il va former pendant trois ans au théâtre, à l'église Saint-Charles-Louanga. Harvey Massamba caresse le projet de créer une école de théâtre à Brazzaville. PAGE 3

## CHRONIQUE

# Le feuilleton de Brazzaville. Acte 6. Allées des bustes et des talents

Page 10



# Éditorial

## Théâtre

**A** l'heure de l'interaction des loisirs avec le digital, le théâtre semble ne pas avoir le même engouement qu'hier. Le constat est plus acerbe chez les jeunes, on le sait. On endosse à ce désamour plusieurs facteurs, le numérique et les divertissements issus de cette révolution sont au premier rang sans doute. Pourtant, chez les enfants, il semble que le théâtre soit le seul art capable de développer la confiance en soi, mieux interagir avec le monde qui l'entoure ou transcender ses émotions.

Inspiré par le projet d'une école de théâtre qui pourrait voir le jour à Brazzaville, initiative que nous publions dans ce numéro, nous joignons ainsi cette réflexion à ce dessein. Que peut apporter la pratique théâtrale à un enfant? Les spécialistes nous renseignent qu'elle peut développer la vie de celui-ci au travers d'un concentré de situations et d'émotions qu'il vit au quotidien mais qu'il transcende un peu avec la dimension artistique.

Toutefois, chez nous, le théâtre a perdu de son charme. Pour ranimer l'art, ne serait-il pas intéressant de renouer avec les clubs de théâtre à l'école? Au collège et même en primaire, le théâtre pourrait aider à développer l'estime de soi et la capacité à faire ensemble. La dimension populaire permettrait aux collégiens, notamment, de s'approprier cet art qui bien souvent leur semble peu accessible.

*Les Dépêches du Bassin du Congo*

## LE CHIFFRE

### 26%

*La toxicité dans l'océan a augmenté de 26% depuis l'ère préindustrielle, selon un rapport des Objectifs de développement durable 2019.*

## PROVERBE AFRICAIN

*« Quand un arbre tombe, on l'entend ; quand la forêt pousse, pas un bruit ».*

## LE MOT FEATURING

□ *Le terme featuring (anglais, au sens de « figurer »), souvent abrégé en feat, ft, f est souvent utilisé dans l'industrie musicale pour indiquer la participation d'un artiste sur un titre ou l'album de quelqu'un d'autre, que cette participation soit importante comme le chant d'un couplet ou d'un refrain, ou plus discrète comme la reprise ou le remix.*

## IDENTITÉ

### MAËL

*Le prénom Maël vient du vieux breton et signifie « prince », « chef » ou encore « grand ». Une autre origine de ce prénom masculin nous mène au mot grec mégalos qui veut dire « grand et fort ». Le féminin de ce prénom est Maëlle. Maël fête le 13 mai.*

## LA PHRASE DU WEEK-END

*« Toutes les ressources dont nous avons besoin se trouvent dans notre esprit » - Théodore Roosevelt*



### LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)  
Site Internet : [www.brazzaville-adiac.com](http://www.brazzaville-adiac.com)

#### DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse  
Secrétariat : Raïssa Angombo

#### RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama  
Assistante : Leslie Kanga  
Photothèque : Sandra Ignamout

#### Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo  
Secrétaires des rédactions : Clotilde Ibara  
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Norbert Biembédi, François Ansi

#### RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,  
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion  
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko  
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Firmin Oyé, Jean Kodila  
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia  
Service International : Nestor N'Gampoula

(chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys  
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika  
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

#### ÉDITION DU BASSIN DU CONGO:

Quentin Loubou (Coordination),  
Duryl Emilia Gankama

#### RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono  
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara  
Commercial : Mélaine Eta  
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).  
Tél. (+242) 06 963 31 34

#### RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault  
Chef d'agence : Nana Londole  
Rédacteur en chef : Jules Tambwe  
Itagali/Coordonnateur : Alain Diasso  
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa  
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi  
Sports : Martin Enyimo  
Relations publiques : Adrienne Londole  
Service commercial : Stella Bope

Comptabilité et administration : Lukombo  
Caisse : Blandine Kapinga  
Distribution et vente : Jean Lesly Goga  
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa - RDC -  
Tél. (+243) 015 166 200

#### MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)  
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

#### INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle  
Adjoint à la direction : Christian Balende  
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

#### ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault  
Secrétariat : Armelle Mounzeo  
Chef de service : Abira Kiobi  
Suivi des fournisseurs :  
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso  
Personnel et paie :  
Stocks : Arcade Bikondi  
Caisse principale : Sorrelle Oba

#### PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordonnatrice, Relations publiques :  
Adrienne Londole  
Chef de service publicité :  
Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré  
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama  
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto  
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima  
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Mauakani  
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.  
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Mombélé Ngono

#### TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

#### INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila  
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi  
Chef de section Électricité et froid: Siméon Ntsayouolo  
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

#### DIRECTION TECHNIQUE

(INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)  
Directeur : Emmanuel Mbengué  
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou  
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse  
Assistante : Marlaine Angombo

#### IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo  
Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi  
Gestion des stocks : Elvy Bombete  
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,

immeuble Les Manguiers (Mpila),  
Brazzaville - République du Congo  
Tél. : (+242) 05 629 1317  
eMail : [imp-bc@adiac-congo.com](mailto:imp-bc@adiac-congo.com)

#### INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate  
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

#### LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali  
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

#### GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.  
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

#### ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale  
[www.lesdepêchesdebrazzaville.com](http://www.lesdepêchesdebrazzaville.com)  
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /  
Email : [regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr](mailto:regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr)  
Président : Jean-Paul Pigasse  
Directrice générale : Bénédicte de Capèle  
Secrétaire général : Ange Pongault





## Interview. Harvey Massamba

### « Il faut former une nouvelle génération de jeunes au théâtre »

l'école de théâtre à Brazzaville. Je viens d'être pris dans le projet sur les «Capitales africaines» ; cette série intitulée «Brazzaville» dont le tournage va démarrer incessamment. Je suis en train de préparer, avec Arthur V. Batoumeni, un spectacle qui est encore embryonnaire que je ne voudrais pas dévoiler ici. Mais les projets, il y en a. Cependant, je compte reprendre «La Gueule de rechange» pour Mantsina prochain. Je travaille également sur un projet de théâtre en langue congolaise.

**L.D.B.C. : Sur quoi porte-t-il précisément ?**

**H.M. :**

Il y a un moment, je pense au fait que nous les Africains, nous sommes les rares peuples sinon le seul [peuple] au monde qui fait le théâtre dans une langue d'emprunt, c'est-à-dire qui n'est pas la nôtre. Je suis de plus en plus interpellé par ce fait. J'ai donc envie de commencer à monter des spectacles en l'une des langues congolaises. Et le premier projet que j'ai vraiment en vue, je compte mettre en scène un texte de Sony Labou Tansi dans sa langue, kongo. La langue dans laquelle il réfléchissait. Il écrivait en français, c'est vrai, mais il écrivait en kongo. Ça se lit dans ses

écritures, toute la trame, toute la fougue. Au fait toute la substance de Sony est en cette langue-là. J'ai alors envie de regarder un peu ce que ça ferait de ramener Sony dans sa langue maternelle. C'est un projet qui est en vue et je pense que courant 2020, il verra le jour.

**L.D.B.C. : Que représente alors le théâtre pour vous ?**

**H.M. :**

Je ne fais que ça. Déjà, je ne fais que du théâtre, je ne vis que de ça ou je meurs de faim du théâtre (...) J'ai arrêté mes études pour faire du théâtre et depuis 1995, je ne fais que ça, je ne vis que de ça. Si j'ai visité beaucoup de pays, c'est grâce au théâtre.

**L.D.B.C. : Sony Labou Tansi est l'une des icônes du monde culturel au Congo, en France et partout ailleurs. Qui est-il pour vous ?**

**H.M. :** Je dirai que Sony est l'un des plus grands penseurs de notre temps. Parce qu'au-delà de son écriture romanesque ou théâtrale, il est un penseur. C'est un philosophe, un éclaircisseur. Il y a des choses qu'il a écrites dans ses bouquins, il y a trente à quarante ans, qui étaient presque prémonitoires car elles se réalisent aujourd'hui. Quand vous

parcourez cette écriture, vous vous rendez-compte qu'il y a des choses en vous qui s'installent ; des choses de la vie de tous les jours que vous comprenez mieux sur lesquelles vous avez une autre vue, une autre vision, une autre pratique. Pour moi, Sony Labou Tansi c'est un prophète.

**L.D.B.C. : Pour terminer...**

**H.M. :**

Le projet de formation que j'ai ici à Saint Charles Louanga s'inscrit dans le festival Mantsina sur scène qui est un festival international de théâtre à Brazzaville, au Congo. Et dans ce cadre-là, j'anime des formations pour les jeunes. Ce sont des formations de trois ans qui sont tout un processus qui peut être académique. Puisque j'ai un projet de création d'une école de théâtre, ce sont des modules que je teste avec des enfants. Et ces jeunes qui veulent faire du théâtre, je les prends pendant trois ans. La première année, on travaille sur le théâtre antique, pour comprendre l'origine du théâtre ; en deuxième année on fait l'époque classique. On va donc visiter les Molière, Shakespear... et la troisième année, nous clôturons par le théâtre contemporain.

**Propos recueillis par A Ferdinand**

**L'artiste comédien et metteur en scène est rentré définitivement au pays après une quinzaine d'années passées au Cameroun. Il organise, à Brazzaville, des ateliers de formation en théâtre destinés aux jeunes. Ainsi nourrit-il les ambitions d'avoir une école de théâtre en langue kongo, la langue de Sony Labou Tansi, d'ici à 2020. Entretien.**

**Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Qu'en est-il, d'entrée de jeu, de ce projet sur lequel vous travaillez ? Harvey Massamba (H.M.) :**

Je suis en train de recruter une nouvelle génération de jeunes que je vais former pendant trois ans au théâtre, à l'église Saint Charles Louanga. Dans ce cadre-là, j'ai le projet de création de

## Portrait

### A la rencontre d'Assina Obela

**L'artiste et modèle photo d'origine congolaise, basée à Paris, en France, est une grande passionnée des personnages historiques et mythiques de son continent. Ancrée dans la culture de ses ancêtres, elle imagine, met en scène, pose en photo et expose ses créations en vue de faire découvrir la richesse africaine. Le temps d'un séjour à Brazzaville, elle nous embarque dans son univers fantastique.**

S'il fallait résumer sa personne en un terme, on dirait d'Assina Obela qu'elle est une fille pétillante. Après son départ du Congo, elle a fait des études en comptabilité et commencé à exercer dans une société. Pour autant, elle n'arrivait pas à se détacher de sa passion pour l'art. « J'admirais bien des mannequins photos », nous en dit-elle toute souriante.

C'est alors qu'elle commença en autodidacte à réaliser des costumes, des séances photos et quelques défilés de mode. « Mon activité consiste principalement en la composition de costumes me permettant de



Assina Obela

représenter des personnages légendaires africains tels des rois ou reines, des sirènes... », explique l'artiste.

Très vite, Assina Obela attire les

de publicité à Paris et est apparue notamment dans des spots photo et vidéo pour Médecin du monde, Air France, PlayStation et Vlisco à Kinshasa.

Valoriser le potentiel culturel africain

Dans la création de ses œuvres, elle se met en scène et s'incruste, au sens propre du terme, dans des images tirées de films ou de contes africains. Pour exemple, elle a incarné les reines Ngalifourou (Congo-Brazzaville) et Nzinga (Angola) sous forme d'exposition photo présentée à Paris et à Los Angeles ces dernières années. Et, son personnage phare est celui du conte «Karaba la sorcière» qu'elle avait représenté au salon du livre de Paris, notamment sur le pavillon africain, en mars 2017 et 2018.

Ce faisant, Assina Obela entend davantage valoriser, dans un avenir proche, le potentiel artistique et culturel d'Afrique grâce à une comédie musicale. « L'Afrique est fascinante. Et son histoire ainsi que ses grands

noms nous ramènent dans le berceau. Quoi de plus beau que de voir scintiller les visages en contant l'Afrique à travers son histoire », pense la jeune dame.

De retour au Congo, après plus de dix ans d'absence, Assina Obela souhaite renouer avec ses origines et envisage des expositions. En attendant, elle a réalisé une séance photo, à Brazzaville, sous sa propre direction artistique avec l'aide de Victoire Douniama à la photographie et Mbmakeup, au maquillage. L'idée est de valoriser la beauté du paysage naturel de son pays en vue de faire parler de lui à l'international.

« Nous avons fait des photos grimées en «Karaba la sorcière dans la forêt» dans un décor écologique à Mikalou ; «Karaba la sorcière exotique» devant le stand d'une marchande de fruit au Plateau des 15 ans ainsi que la reine Ramonda du film «Black panthers» au Djoué sur les rochers et bien plus encore », détaille Assina Obela.

**Jessica Atipo**



## Musique

## Zaïko Langa Langa lance un nouvel album pour célébrer ses 50 ans d'existence

**Le légendaire groupe musical de la République démocratique du Congo (RDC) fait un retour sur scène fulgurant après une prestigieuse tournée américaine, ponctuée par onze concerts aux Etats-Unis et trois au Canada (dans seize Etats et trente et une villes).**

Au cours d'un show case organisé la semaine dernière au studio Sabab de la Radio télévision nationale congolaise, Jossart Nyoka Longo, le leader de Zaïko Langa Langa, annonçait le retour de son groupe nouvelle formule avec deux grands concerts qui ont eu lieu les 5 juillet et 6 juillet respectivement au Show Buzz et au village Chez Ntemba. Deux concerts qui se sont inscrits aussi dans le cadre du retour au pays du groupe, après les quarante jours de deuil observé suite à la disparition du poète Simaro Lutumba.

Le retour sur la scène musicale de Zaïko Langa Langa, ce groupe mythique, cadre avec le démarrage des activités de ses 50 ans d'anniversaire.

L'exposition photo, des disques



L'affiche de l'album

vinyl, des CD, ainsi que d'autres supports discographiques retraçant son histoire depuis sa création sont parmi les activités

retenues pour cette célébration. Celle-ci sera accompagnée d'un vernissage de l'ouvrage sur l'histoire du groupe. Un livre coécrit

par Nyoka Longo et Augustin Mayamba Masikadu, journaliste professionnel de son état. Le bouquin reprend les témoignages de nombreux artistes majeurs et tenors de Zaïko, entre autres, Papa Wemba, Pépé Felly Manuaku, Henri Mongombe, Géré Mangaya, Doudou Adoula pour ne citer que ceux-là.

« Je suis le seul témoin vivant capable d'écrire et de relater l'histoire de ces 50 ans de Zaïko Langa Langa », a fait savoir Jossart.

A cette occasion, le big boss de Zaïko a fait vent de leur nouvel opus «Sève» qui va être largué sur le marché du disque à la fin de ce mois. Réalisé à Kinshasa et mixé en France, cet album vient combler à point nommé un vide créé par sept années d'absence.

«Système ya benda», «Bilan négatif», deux folk song dont l'un du Congo Brazzaville et l'autre de la province du Katanga sont les quarts compositions hormis les huit autres que renferme cet album pour en faire douze au total.

Jean-Bedel Mpiana, Jean-Goubal Kalala, Pascal Lokwa Kanza

et certains hommes des médias ont fait le second temps fort de cette journée de par leurs témoignages en vantant les exploits du groupe depuis sa naissance.

Il sied de rappeler que Zaïko Langa Langa fut créé en 1969 et est devenu très vite populaire en début 1970, grâce à sa musique accolée au funk et mettant surtout à nu la danse, la batterie et la guitare solo. Il est aujourd'hui sur la liste du patrimoine culturel de la RDC.

En 1974, l'orchestre se voit démembrer de ses musiciens tels que Bozi Boziana, Papa Wemba et Evoloko Joker partis créer à leur tour Isifi Lokol. Mais après plusieurs années de silence, Zaïko Langa Langa refait surface en force tel un phénix qui renaît de ses cendres, en 2011 avec «Bande annonce» qui, d'ailleurs, cartonne jusqu'à ce jour. Sans doute que «Sève» emboîtera le pas.

«Nous sommes prêts à offrir au public des productions historiques à la hauteur de nos 50 ans d'âge», a assuré le chef d'orchestre, Doudou Adoula Monga.

**Karim Yunduka**

## Musique traditionnelle

## Matinu ma Mpimpa en spectacle le 16 juillet

**Le groupe va se produire à l'Institut français du Congo, à Brazzaville, sur initiative propre. A travers cette production, Edgar Pierre Martial Koko mettra en relief la nature intrinsèque de la culture congolaise dite profonde, fondée sur l'utilisation des instruments traditionnels.**

« Le spectacle que nous allons présenter s'intitule «Ludimi lua muba», c'est-à-dire la langue du renard noir qui est toujours prisée par les chefs dont un membre du village a voulu prendre la paternité. Et leur combat mystique a mené au décès du chef du village », a indiqué Edgar Pierre Martial Koko.

Et d'ajouter: « L'esprit de ce dernier va terroriser tout le village. On va alors faire venir un grand initié appelé Mbouango pour faire le rituel de la danse nocturne. C'est ça que nous appelons «Matinu ma Mpimpa» pour emmener la paix, la stabilité, l'ambiance et la réunification du village».

A ce spectacle, le groupe va aussi communiquer avec le public à travers un rituel ancestral utilisé souvent dans le département du Pool, appelé «Moloko».

Le groupe Matinu ma Mpimpa met en relief l'âme des rites et

des rythmes des ancêtres du département du Pool. Les Ngonguis et les Mukwitis résonnent au plus profond des âmes et du corps. Il est composé de plusieurs artistes et est à la recherche permanente des nouveaux sons et expressions inspirés des différentes traditions congolaises. Ainsi, le spectacle du groupe représente une réelle diversité des sons et de couleurs provenant des différents départements du Congo. Son travail est une fusion originale des rythmes traditionnels d'une part et un mélange de rituels d'autre part, le tout influencé par l'environnement contemporain.

Edgar Pierre Martial Koko n'est pas arrivé dans la musique comme un cheveu dans la soupe. Depuis l'âge de 9 ans, il ne fait que cela, touchant à la plupart de genres musicaux dont le jazz, le bluzz, le hip-hop et la danse contemporaine, etc. Ce qui fait de lui un multi-instrumentiste. Il est en même temps créateur de spectacle, directeur artistique, arrangeur et chorégraphe.

Il a joué avec des grands artistes et a levé, avec Ben Koulou, les rideaux pour Youssou Ndour. Il a également joué pour Nzongo Soul et les artistes qui venaient de l'étranger dans le cadre du



Un spectacle du groupe

jazz et du bluzz. Son atout est de savoir harmoniser la musique pour avoir appris à jouer au piano et à la guitare.

« C'est cette harmonie-là que nous faisons avec les instruments que les Occidentaux ont mis à notre disposition et que j'ai amenée à travers les instruments traditionnels que nous avons », a-t-il expliqué,

en insistant qu'il tient à harmoniser les Ngonguis, les Nsakalas et les Ngoma. Aussi précise-t-il, à base du Ngongui on peut jouer du bluzz, du jazz et de la rumba. Toujours avec le même instrument, à en croire l'artiste, on peut faire la base, l'accompagnement et le son. C'est à cela que Matinu ma Mpimpa invite le public avec beaucoup d'autres

surprises.

Notons que Matinu ma Mpimpa a été créé en 2017. C'est un de ballet. Son spectacle dénommé «Le rituel de danse nocturne» est une scène qui chasse les esprits malfaisants venant troubler la paix quotidienne dans les villages.

**A Ferdinand Milou**



## Concept-store

# Saargale, le temple qui immortalise la mode africaine par les Africains

**La styliste et créatrice de mode sénégalaise, Adama Paris, a ouvert depuis mai dernier, à Paris, une boutique qui met en scène l'univers créatif africain à travers un savant mélange de produits et tendances issus du continent ou de sa diaspora.**

Terme wolof, Saargale signifie en français, rendre hommage. Et, c'est dans la capitale de la mode, Paris, précisément au viaduc des Arts, dans le 12<sup>e</sup> arrondissement, qu'Adama Paris nourrissait, depuis quelques années, l'ambition d'y installer un magasin qui ne valoriserait pas seulement sa marque mais plutôt de nombreuses marques des natifs d'Afrique.

Fondatrice de Dakar fashion week, Black fashion week, Adama Paris Agency et Fashion Africa TV, la créatrice Adama Ndiaye, de son vrai nom, milite énormément pour accompagner les créateurs stylistes de mode africains. Aussi, elle les soutient dans leur appétit à s'ouvrir à d'autres continents. Qu'ils évoluent dans la mode, la photographie, le mobilier ou la littérature, ces créateurs et jeunes artistes ont tous en commun la mise en valeur de

la richesse et de la culture africaines sous un aspect à la fois novateur, chic, dynamique et riche en pièces porteuses d'histoire.

Ainsi, dans une optique de partager le meilleur de l'Afrique, Saargale regroupe dans son espace organisé sur deux niveaux, les œuvres de près d'une vingtaine de créateurs : Adama Paris (Sénégal), Bouswari (Sénégal), Sakia Lek (Congo-Brazzaville), KikoRomeo (Kenya), Mario Epanya (Cameroun), Xiuly Bet (Franco-Mali), Imprint (Afrique du sud), Berberism (franco-Algérie), Samara Shoes (Côte d'Ivoire), etc.

Les produits qui y sont principalement commercialisés sont les vêtements, chaussures, bijoux, sacs, chapeaux, mobiliers de créateurs, livres, de la photographie artistique et biens d'autres. Point d'honneur de la mode et de l'artisanat éthique, Saargale vise également de faire de son espace de plus de 100 m<sup>2</sup>, un véritable lieu d'échanges et de retrouvailles. A cet effet, il est prévu dans le cours de l'année, différentes activités telles que des journées thématiques, des masters class, des rencontres



Saargale

entre artistes...

Aussi, au-delà d'offrir aux créateurs une forte visibilité internationale, Saargale dispose d'un terrasse-bar qui propose en continu la dégustation du jus de

bissap, des thés et cafés issus de quelques pays d'Afrique. Soutenu par la Société d'économie mixte de la ville de Paris chargée de la redynamisation du commerce et de l'artisanat

de proximité, Saargale est disponible sur ses comptes Instagram, Facebook, Twitter et son site web ([www.saargale.com](http://www.saargale.com)).

Jessica Atipo

## Leadership

### Jean Christ Bondongo Boukaka invite les jeunes congolais à participer aux bourses de formation

**Membre du conseil consultatif de la jeunesse, Jean Christ Bondongo Boukaka a représenté le Congo, du 8 au 22 juin dernier, à la Nasser Leadership Fellowship au Caire, en Egypte.**

«Les jeunes congolais doivent prendre conscience de leur potentiel et mettre leur connaissances au service de la société. Cette bourse dont les inscriptions sont ouvertes à tous se passe en ligne», a-t-il déclaré. Cette rencontre a constitué la première édition de la bourse panafricaine intitulée Nasser Leadership Fellowship. Organisée par le gouvernement égyptien en partenariat avec le bureau de la jeunesse africaine, à travers la présidence de l'Union panafricaine de la jeunesse, cette manifestation a réuni plusieurs pays. Il s'agit du Congo, du Nigeria, du Ghana, de la Zambie, du Rwanda, du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, du Soudan du sud, de l'Ouganda, de la Tanzanie, du Malawi, du Tchad et bien d'autres.

À l'image de tous les pays présents à cette grand-messe de la jeunesse africaine, le Congo a été dignement représenté puisque Jean Christ Bondongo Boukaka est rentré au pays avec un diplôme de graduation dénommé Nasser Follow Alumni. Concernant la deuxième édition de cette bourse dont l'appel à candidatures sera bientôt lancé, ce jeune souhaite que ses compatriotes qui sont opérationnels au sein de leurs communautés ou secteurs d'activités s'inscrivent afin de profiter des valeurs de leadership, d'autonomisation, de solidarité, d'entraide et de développement communautaire qu'offre cette plate-



Jean Christ Bondongo Boukaka

forme. Soulignons que ces jeunes ont été formés en leadership de gouvernance avant d'effectuer une visite des lieux historiques au pays des pharaons. Selon Jean Christ Bondongo Boukaka, cette bourse est un véritable espace de partage d'expérience et de réseautage. «La bourse est l'un des mécanismes permettant de mobiliser les dividendes démographiques par l'investissement dans la jeunesse», a-t-il indiqué. Notons que cette bourse rend hommage à l'ancien président égyptien, panafricain et l'un des fondateurs de l'Organisation de l'unité africaine, actuelle Union africaine, Gamal Abdel Nasser.

Rude Ngoma

## Ce week-end à Brazzaville

### A L'INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO

Spectacle de musique tradi-moderne par le groupe Tshi-Fumb'  
Date : vendredi 12 juillet  
Heure : 19h 00  
Entrée sur invitation

### LES RENDEZ-VOUS DE LA MÉDIATHÈQUE

Date : samedi 13 juillet  
Heure : 10h 00

### SAMEDI TOUT EST PERMIS À LA MÉDIATHÈQUE

Date : samedi 13 juillet  
Heure : à partir de 12h 00  
L'heure du conte  
Heure : 12h 00

### RENCONTRE DE SCRABBLE

Date : samedi 13 juillet  
Heure : 18h 00  
Entrée libre

### LE CONGO A DU CHŒUR : RESTITUTION DE LA FORMATION DES CHORALES

Date : samedi 13 juillet  
Heure : 17h 30  
Ticket : 1 000 FCFA

### LES BANTOUS DE LA CAPITALE À LA CAFÉT'

Date : dimanche 14 juillet  
Heure : 17h 30  
Ticket : 1 000 FCFA

### A L'HÔTEL OLYMPIC PA-

### LACE

### SOIRÉE DE GALA « BUSINESS STORY » EN DIRECT

Date : vendredi 12 juillet  
Heure : 19h 00 - 23h 00  
Réservation au : +242 065116503 / +33 601906987

### AU RESTO-BAR MASSALA (25 BIS, RUE HAOUSSA / ROND-POINT POTO-PTO)

Date : samedi 12 juillet  
Heure : 16h 00

### Djason philosophe et Super Nkolo Mboka en concert

Date : samedi 12 juillet  
Heure : 16h 00  
Entrée libre avec consommation obligatoire

### CHEZ SIM AEROSPACE

Date : vendredi 12 juillet / samedi 13 juillet  
Heure : 10h 00 - 20h 00

### Balade des amoureux sur simulateur de vol

Date : dimanche 14 juillet  
Heure : 14h 00 - 20h 00  
Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville  
Ticket : 2 000 FCFA

Baptême de l'air  
Dates : vendredi 12 juillet / samedi 13 juillet  
Heure : 10h 00 - 20h 00  
Date : dimanche 14 juillet

Heure : 14h 00 - 20h 00  
Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville  
Ticket : 5 000 FCFA

### AU NIGHT-CLUB WINNER NOAH (RUE LOUIGUI, MADOUKOU)

Date : samedi 13 juillet  
Heure : 18h 00  
Ticket : 1 500 FCFA + consommation

### David Chakalewa et les G4 en show case

Date : samedi 13 juillet  
Heure : 18h 00  
Ticket : 1 500 FCFA + consommation

### AU RADISSON BLU M'BA-MOU PALACE

Date : vendredi 12 juillet / samedi 13 juillet  
Heure : 9h 30-10h 30  
Ticket : 5 000 FCFA

### BLU BRUNCH FAMILY

Programme : buffet à volonté, accès à la piscine pour la journée, ateliers enfants, châteaux gonflables et trampoline pour enfants

Date : dimanche 14 juillet  
Heure : à partir de 12h 00  
Ticket : 25 000 FCFA (adulte) / 12 500 FCFA (enfant) / gratuit pour les moins de 4 ans

Au Palais des congrès  
Musique religieuse : célébration Wisdom classic



## Feuilleton de Brazzaville.

### Acte 6. Le Palais des congrès boulevard Alfred-Raoul



Comme si Brazzaville avait à cœur de solder le contentieux de la décennie des guerres civiles qui endeuillèrent le Congo de 1993 à 2003. Il a été fait ériger, dans les jardins de la préfecture, un monument aux « victimes de l'intolérance politique ». On y découvre trois femmes mutilées et décapitées, le buste dénudé jusqu'à la taille. Triste, mais évocateur !

L'endroit choisi pour célébrer les héroïnes anonymes des exactions endurées par la population civile est symbolique à plus d'un

titre. Il borde, en effet, le boulevard Alfred-Raoul, ex-boulevard des Armées, qui est le lieu exceptionnel où la République reprend son souffle, le 15 août, de chaque année, pour fêter le jour de l'indépendance nationale à travers un défilé civil et militaire solennel.

Aux abords du boulevard, est élevé le Palais des congrès que tutoie désormais le ministère des Affaires étrangères. Construite en 1984, la bâtisse demeure dans l'imaginaire collectif le siège de la Conférence nationale souveraine

de 1991 qui relança le processus démocratique dans le pays. Il est aussi le miroir des grandes cérémonies publiques. C'est ici que le président de la République du Congo a rendez-vous avec ses compatriotes et la communauté diplomatique : souvent pour délivrer son message sur l'état de la nation, parfois pour rendre hommage à un digne fils du pays disparu.

Le Palais des congrès abrite, par ailleurs, diverses rencontres d'associations de la société civile, messes de réconciliation et

conférences internationales. A ce titre, il garde jalousement son statut républicain.

Le 29 décembre 1999, c'est là que les enfants du pays, pris dans la tourmente de la guerre civile du 5 juin 1997, signèrent, sous la médiation du chef de l'Etat gabonais, Omar Bongo Ondimba, les accords de cessez-le-feu et de cessation des hostilités. En 1994 y fut convoqué le Forum pour la culture de paix, en 2001 s'y tinrent les assises du Dialogue national sans exclusive.

André Milongo fut investi dans

ses fonctions de Premier ministre de la transition post-conférence nationale au Palais des congrès, lorsqu'il bénéficia de l'onction de la Conférence nationale souveraine et s'adjugea les pleins pouvoirs pour quatorze mois, le 10 juin 1991. Avant lui, Denis Sassou N'Guesso, puis Pascal Lissouba, après lui, encore Denis Sassou N'Guesso, ont chacun prêté le serment solennel d'investiture en tant que président de la République du Congo en ces lieux.

Jean Ajiya

## Lire ou relire «Au cœur du vent» de Landry-Pascal Goma

Dans sa pièce de théâtre en sept tableaux parue chez L'Harmattan, l'auteur explique la naissance de la démocratie dans un Etat anonyme.

L'incipit décrit la crise politique qui secoue un Etat anonyme dans lequel la succession au trône se fait par « coup d'Etat » (p. 25). Le pouvoir politique est d'abord entre les mains d'un unique parti politique dictatorial, composé des membres qui sèment la terreur chez le peuple, se servent au lieu d'être au service de la population. Le climat politique est tel que les trois pouvoirs qui constituent la démocratie ne sont pas indépendants.

Mais avec l'arrivée de la perestroïka, tout chamboule. Une nouvelle ère politique commence qui change la donne, car désormais la succession au pouvoir se fait par « le processus électoral » (p. 26). La démocratie s'installe, des partis politiques naissent, dirigés par des hommes qui hier étaient membres du pouvoir déchu. Une conférence nationale est organisée à laquelle participent « des parlementaires » (p. 51) qui demandent des comptes rendus et accusent ceux qui ont déjà dirigé l'Etat de l'avoir ruiné.

Ce vent fragilise le pays qui peine à se relever. Les protestations y demeurent malgré l'élection d'un Premier ministre, chef du gouvernement, chargé de diriger la « transition » (p. 62) et la formation d'un gouvernement d'union nationale.

Bientôt, ce Premier ministre va brillamment perdre l'élection présidentielle non transparente, laissant la place à Kilikili, un diplômé



Couverture du livre

et homme de sciences qui a de bonnes idées pour son pays qu'il souhaite engager sur la voie de la modernité. Pour la bonne gouvernance, il décide de la fixation, par lui-même, du prix de l'or noir de son pays.

Au-delà de la narration, le dramaturge dénonce les conséquences de la perestroïka dans les pays d'Afrique. Il a déstabilisé les pouvoirs politiques qui se caractérisent désormais par l'incompétence, l'instabilité et l'insouciance. Il est aussi noté le désir de certains membres des partis politiques de demeurer longtemps au pouvoir.

«Au cœur du vent» est la première pièce de théâtre de l'écrivain Landry-Pascal Goma, né au Congo-Brazzaville, en 1968.

Aubin Banzouzi

## Voir ou revoir «A man for the weekend»

La comédie romantique sortie en 2017 est un film du Camerounais Achille Brice, qui a mis en vedette l'acteur de Nollywood, Alexx Ekubo. Ce film aborde avec humour la question d'amour et de séduction, tout en suscitant des réflexions sur le rapport entre vie professionnelle et mariage.

De sa version originale en anglais, «A Man for the weekend» est le deuxième long métrage, après «Life Pont», réalisé par le jeune cinéaste camerounais, Achille Brice. Candace Ayuk (Candy) est une jeune chef d'entreprise. Femme influente dure et solitaire, elle ne jure que par son travail. Occupée par sa carrière, elle n'a pas le temps de se faire plaisir, au grand préjudice de sa mère qui veut la voir fonder une famille. Un décalage entre les deux femmes qui fait que Candy évite sa mère. Sur la proposition de cette dernière, la jeune femme décide de passer un week-end à la maison familiale. Hélas, une question vient assombrir le décor de ce week-end. As-tu quelqu'un dans ta vie ? Oui, répond Candy sans réfléchir. Une réponse si soudaine qui condamne la jeune à présenter ce fameux amant à ses parents avant la fin du séjour. Commence alors la chasse du supposé amant pour plaire à sa mère et ne pas la décevoir, elle qui semble déjà bien heureuse. Alors que le temps presse, Candy pense à son employé pour jouer à merveille ce rôle. Pourtant, pas du tout évident car Candy ne peut pas le sentir près d'elle. Entre-temps, que faire d'autre pour tenter de dissimuler une fois de plus le fait qu'elle se sent abandonnée depuis la mort de son père ? Candy est bien partie pour un week-end mouvementé avec son lot de surprises, plutôt agréables.

L'usage récurrent des plans rapprochés,



Affiche du film

gros plans, etc. partage correctement les émotions des acteurs et le rendu à l'image est fait avec exactitude. Ce film dégage une profonde séduction grâce aux dialogues soutenus et expressifs.

Produit par le label Blue Rain Entertainment de l'actrice camerounaise Syndy Emade, «A man for the weekend» avait été projeté pour la première fois sur grands écrans au Cameroun. Ce film a remporté les prix de Meilleure actrice dans un premier rôle, Meilleur acteur dans un rôle principal, Meilleur acteur dans un second rôle lors de la troisième cérémonie de récompenses des Next generation entertainment awards qui avait eu lieu le 1er septembre, aux Etats-Unis d'Amérique

Jessica Atipo



## Art

## Mercier, de la photographie ambulante à la photographie professionnelle

**C'est après avoir trouvé un appareil photo dans un endroit abandonné que Mercier Verdyge Loutonadio se lance dans la photographie à partir des années 2000.**

Un début tout de même timide et difficile car le jeune photographe emboîte son premier pas dans le cadre strictement familial. Ce n'est qu'après avoir développé ses premières photos, dans un laboratoire photo de Brazzaville, que les portes lui seront ouvertes pour des enseignements sur quelques notions de base de la photographie.

En autodidacte, il a intégré des grandes boîtes de la photographie professionnelle telles qu'Orchidée numérique, WTM Entreprise et s'est également formé à l'Institut européen de la coopération et du développement, en tant qu'entrepreneur en gestion d'entreprise.

Pour valoriser sa profession, il a créé le label M2l'art. Ce projet lui a notamment occasionné un voyage à Pointe-Noire, dans le cadre de ses recherches sur la beauté, la culture, l'histoire et la géographie du Congo.

Mercier de l'art a également par-

couru son chemin avec Amour Sauveur et biens d'autres artistes dans le cinéma. A cet effet, il a travaillé pour LoftAfrica, Bons baisers d'Afrique, et actuellement Capitales Africaines. Il a, par ailleurs, collaboré avec des grands photographes internationaux tels que Nicolas Guerin, Aboubacar Magagi, René Plateau...

Partenaire du festival Tuseo et administrateur de la page Facebook Studio M2l'art, Mercier Loutonadio milite pour le partage de la bonne humeur. Il organise de temps en temps des shooting photos avec des célébrités comme Kaba Ndou, Germaine Ololo, Nahomie Claude Melssa, etc.

Dans toutes ses créations, le jeune photographe véhicule toujours un message. Mercier de l'art a conquis le public par ses idées uniques et propres à lui. Son talent lui vaut aujourd'hui de se positionner comme l'une des valeurs montantes d'une génération des créateurs à travers la photographie. « *Ce n'est pas moi qui ai choisi ce métier, c'est plutôt le métier qui m'a choisi* », a-t-il dit.

**Divine Ongagna**



L'artiste Mercier2l'art

## Slam

## Perce2noble refait surface

**Après un long moment d'absence, le slameur congolais revient avec deux morceaux dont les clips passent dans les médias audiovisuels. A savoir «Europe Afrique» et «Enveloppe charnelle». Dans un entretien qu'il nous a accordé, il parle de sa carrière et de ses nouvelles activités artistiques.**

Percedenoble est actuellement en préparation de featurings avec plusieurs artistes slameurs du pays et d'ailleurs pour la réalisation de son projet « *Evasion de mots* ». Il a comme collaborateurs artistiques Slam Pro du Burundi, John Alokpa du Togo, Mwasi Moyindo et Mariusca Moukengue du Congo. Précurseur du slam au Congo depuis 2008 avec l'association Styl'oblique, seul collectif des slameurs en ces temps-là, Perce 2 Noble fut le premier à lancer à Brazzaville un nouveau genre de slam nommé slam acoustique.

Il est aussi le créateur d'un nouveau collectif de slam appelé Styl'X-PerceHeveil, constitué au départ des slameurs talentueux, Hardy Style, Xercess Gyrophare, Prodiges Merveille, qui furent remplacés quelques temps après leur tournée interna-



Le slameur congolais Percedenoble

tionale par La BRIZ, Costa, Black Panther, Théo, Mwasi Moyindo tout en changeant le nom du groupe par Styl'X-Clac. Aujourd'hui, après plusieurs obstacles pour pouvoir réunir le groupe, chacun évolue en solo. Dans cette foulée, Perce2Noble a participé à plusieurs festivals au pays et à l'étranger, à l'instar de Fish Mali et de Festi'Brazza à Brazzaville en 2016, avant un recul pour mieux avancer.

Comme difficultés rencontrées, il déplore, en effet, l'absence de soutien aux artistes par les autorités de la culture et des arts, un manque de mécènes, de producteurs et d'espace d'échange entre artistes professionnels et amateurs afin de partager l'expé-

rience. Ainsi, faute de soutien, Perce2Noble a manqué plus de trois résidences et spectacles à l'extérieur du pays. Mais loin de se décourager, il tient à la sortie de son album « *Evasion de mots* ». L'artiste pense aussi créer un festival de slam pour permettre l'échange culturel avec d'autres pays et motiver la jeune génération à l'exercice de cet art pour le pérenniser. Un art qui permet d'éduquer les masses et de sensibiliser aux fléaux de notre temps comme le sida, le cancer, la délinquance juvénile, l'immigration clandestine, les guerres, la pollution environnementale, etc.

**Aubin Banzouzi**

## Festival Ecrans Noirs 2019

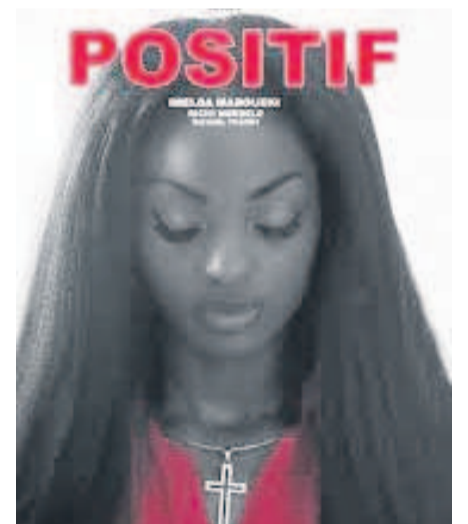
## Le Congo parmi les sélectionnés

Le court métrage de fiction « *Positif* », du réalisateur congolais, Michaël Richi Mbebele, est le seul film congolais retenu pour la 23e édition du festival de cinéma « *Ecrans Noirs* » qui se tiendra du 13 au 20 juillet, à Yaoundé, au Cameroun.

Œuvre de fiction, « *Positif* » est l'un des neuf films retenus dans la catégorie court-métrage Afrique-centrale. Sorti en 2018, ce film de vingt-six minutes aborde le sujet du VIH/sida, à travers l'histoire de Lisa. Cette dernière, incarnée par Imelda Maboueki, est victime d'une rupture amoureuse brusque avec son fiancé. Quelque temps après, elle rencontre un jeune homme, Freddy, qui l'impose un bilan sanitaire pour connaître son statut sérologique, avant toute chose.

Très rassurée de son état de santé et oublieuse de sa vie antérieure, Lisa n'y voit aucun inconvénient. A l'annonce des résultats, elle est choquée et n'en revient pas sur la vérité de son statut. Or, ce qu'elle ignore c'est que Freddy est lui-même séropositif depuis plusieurs années et est à la recherche d'une partenaire dans la même situation que lui car il ne voulait contaminer une quelconque femme.

Prix de la meilleure interprétation pour Imelda Maboueki en 2018 lors du festival international du court-métrage, la Pointe-Noire, « *Positif* » a été en compétition officielle lors de la 50e édition du Festival panafricain du cinéma et de l'audiovisuel de Ouagadougou, en mars dernier, puis en juin lors de la 11e édition du festival du cinéma et de l'audiovisuel du Burundi. Sur le thème « *Les femmes dans le cinéma africain* », Ecrans Noirs 2019 a prévu une variété de productions cinématographiques des réalisateurs du continent et



Affiche du film Positif

de la diaspora qui seront projetées dans différents lieux choisis par les organisateurs. Considéré comme l'un des plus grands festivals du cinéma en Afrique, ce festival met en compétition plus de soixante-dix films pour cette édition, répartis dans huit catégories, à savoir courts métrages camerounais, longs métrages camerounais, documentaires camerounais, courts métrages Afrique centrale, longs métrages internationaux, courts métrages internationaux, séries internationales, tous pour la conquête du prix ultime « *Ecran d'or* », l'un des trophées les plus convoités du cinéma africain.

Vitrine culturelle, le festival Ecrans Noirs a été créé en 1997 par l'association Ecrans Noirs. Il se veut un espace de réflexion sur le cinéma en rassemblant les professionnels qui débattent sur les thèmes concernant les conditions de l'exercice et l'évolution de cet art sur le continent africain.

**Cissé Dimi**

## Technologie

## Des adolescents sud-africains construisent leur propre avion pour parcourir l'Afrique

**Des enfants venus de tous les horizons du pays, dont l'âge varie entre 15 et 17 ans, se sont lancés le défi de traverser le continent africain par la voie des airs, en six semaines, à bord d'un avion de quatre places qu'ils ont eux-mêmes construits. Ils sont partis du Cap le 15 juin dernier, direction le Caire en Egypte, pour un voyage hors du commun.**

« En regardant l'avion, je suis fière de moi. Je ne peux pas croire ce que nous venons de réaliser, j'ai l'impression que c'est mon bébé et j'espère que ces efforts inspireraient d'autres personnes. Au début, les gens de ma communauté ont été choqués et ne m'ont pas cru quand je leur ai dit que j'ai participé à la construction d'un avion que nous allons piloter du Cap vers l'Egypte. Mais, maintenant ils sont fiers de moi », a déclaré Agnès Weamogetswe Seemela, une adolescente de 15 ans, originaire de la banlieue de Munsille, dans la province de Gauteng, au micro de la BBC anglaise qui est allée à leur rencontre.

Cette expérience est l'une des prouesses dont sont tout à fait capables les Africains. Ce petit appareil de quatre places a

été construit en trois semaines par un groupe de vingt élèves sud-africains appartenant à des milieux divers, ce qui constitue, en Afrique du Sud, un symbole fort en raison du passé ségrégationniste et raciste de l'Etat.

Ce sling 4 est construit grâce à un kit fabriqué en Afrique du Sud par la compagnie Airplane Factory composé de milliers de pièces détachées, pour un montant d'investissement de cent vingt mille. Cette opération fait partie du programme appelé U-Dream Global, une initiative de sensibilisation à l'aviation qui vise à inspirer les jeunes sud-africains, à susciter des vocations. L'objectif est aussi de montrer aux jeunes qu'avec un peu de bonne volonté, de solidarité et de travail, ils peuvent aller au bout de leurs efforts. Parallèlement à leurs études, ces jeunes ont ainsi découvert un nouvel univers qui leur était jusque-là inconnu. « Le but de cette initiative est de montrer à l'Afrique que tout est possible si l'on se met au travail », a confié Megan Werner, jeune pilote de 17 ans, l'un des initiateurs du projet, au micro de la BBC.

Partis du Cap, en Afrique du Sud, le 15 juin dernier, ces adolescents



Agnès Weamogetswe Seemela et Megan Werner

ont eu leur première escale sans difficulté dans la ville côtière de Lüderitz, au sud de la Namibie. Le voyage dans lequel ils se sont lancés s'annonce prometteur car des entretiens de motivation avec d'autres adolescents sont inscrits dans leur agenda.

Il faudra six semaines à cette équipe pour parcourir les 12 000 km qui séparent le Cap, leur pays,

l'Afrique du Sud et le Caire, en Egypte. A l'aller, d'autres escales sont prévues, notamment au Zimbabwe, au Malawi, en Tanzanie, au Kenya, en Ethiopie et en Erythrée. Par contre, ces adolescents prendront un itinéraire très différent au retour qui les conduira en Ouganda, au Rwanda, en Zambie et au Botswana.

Dans leur sillage, ils sont suivis à

distance par un avion de soutien piloté par des adultes, professionnels dans l'aéronautique qui les accompagnent. « C'est une expérience géniale. L'avion vole en douceur et de là-haut, la vue est coupée de souffre. Je me sens comme un enfant dans un magasin de bonbon », a indiqué Megan Werner.

Cisse Dimi

# ADIAC

Toute l'actualité  
Du Bassin du Congo  
EN VIDÉO

www.adiac.tv

LES DÉPÊCHES  
DE BRAZZAVILLE

LE COURRIER  
DU KONGO

+336 11 40 40 56

info@adiac.tv

34 Boulevard Denis - Casimir M'Gassou  
Brazzaville - République du Congo



# L'élevage des poules

## Un secteur à promouvoir

**Face à la récession économique et au taux excessif d'importation des poulets et des œufs, l'élevage des poules dans le pays demeure un secteur très prometteur et avantageux, mais presque inexploité.**

A côté des autres volailles comme les autruches, canards, dindes, oies, pintades, paons, pigeons, les poules semblent les plus prisées pour leur viande et leurs œufs. Dans un rapport du ministère de l'Agriculture et de l'élevage, il est signalé que « le Congo importe plus de 90% de ses besoins en viande de volaille. Le besoin national en poulet est estimé à environ cinquante-quatre millions de poulets frais par an, soit un poulet par habitant et par mois ». Pourtant, certaines habitudes prédisposent déjà la population congolaise, paysanne et péri-urbaine, à l'essor de l'activité avicole.

Jusqu'à une certaine époque avant les années 2000, ce qui est moins remarquable aujourd'hui à cause de l'urbanisation, dans les villages et les banlieues, chaque famille avait un poulailler ou quelques têtes de poules élevées en plein air. Actuellement, avec la diminu-



*Un poulailler en pleine nature*

tion du prix des cuisses et des ailes de poulet, voire des poulets importés, les éleveurs traditionnels se sont tournés vers les pondeuses pour la vente des œufs. La viande du poulet local étant plus chère à cause du déficit de production par rapport à la demande et de l'ignorance des techniques modernes appropriées pour accroître la production en poulet de chair.

Mais de plus en plus de gens, aviculteurs formés ou improvisés, reconnaissent l'avantage d'élever des pondeuses, ne fût-ce que pour une consommation domestique. Une poule, en effet, peut produire plus de deux cents œufs par année. Et pour l'élevage des pondeuses, on peut commencer par deux poules ou trois d'âges différents. Quant aux poulets de chair, Ai-

mée, un expert en agronomie, tconseille de commencer avec les races locales qui résistent plus au climat et aux parasites ; en plus leur alimentation est moins onéreuse. Un coq suffit pour une dizaine de poules. S'il y a un coq de plus par rapport à cette proportion de poules, il faut partager, consommer ou vendre le moins vigoureux pour la fécondation, de préférence le

plus vieux.

Pour une bonne production des pondeuses ou des poulets de chair, il faut se conformer principalement à quelques exigences. Donner une alimentation riche et diversifiée aux bêtes, ainsi qu'une eau propre, et veiller à la propreté du poulailler et des abreuvoirs. Le poulailler doit, en effet, être aéré, à l'abri des intempéries et des prédateurs (serpents, corbeaux...). Les couveuses des poules pondeuses doivent être bien aménagées, désinfectées contre les parasites et séparées des autres poules. Les fientes peuvent toutefois servir ailleurs, car elles représentent un bon fumier pour les jardins ou une bonne alimentation pour la pisciculture.

Au-delà de cet élevage à basse échelle, l'Etat peut continuer à promouvoir l'élevage semi-industriel de la volaille à travers le pays, en aidant les acteurs qui s'y activent déjà à s'approprier des nouvelles pratiques avicoles, tout en tenant compte des réalités locales, en vue d'améliorer leur rendement ; comme ce fut le cas à Imvoubia en 2016 et à Oyo en 2018.

**Aubin Banzouzi**

## Evocation

### Une stèle aux morts du chemin de fer

10 juillet 1934-10 juillet 2019, la voie ferrée qui relie le fleuve Congo depuis Brazzaville jusqu'à la ville de Pointe-Noire, sur l'océan Atlantique, a totalisé ses 85 ans d'existence. Construit de 1921 à 1934, ce ruban d'acier pour reprendre la belle expression de Robert Poulain, journaliste français témoin du drame qui rendit sa construction tristement célèbre, relie ses deux extrémités au bout de 510 km où le massif du Mayombe se dresse avant d'atteindre la côte atlantique en obstacle redoutable.

Avec la réalisation de ce chemin de fer, ses concepteurs parisiens avaient fait d'une pierre deux coups en termes d'objectifs de politique colonialiste. D'une part, l'idéologie coloniale pouvait se frotter les mains en se targuant d'avoir apporté la civilisation aux autochtones de l'Afrique équatoriale et, d'autre part, l'arrière-plan de cette idéologie qui n'était autre que son idéal matérialiste dissimulé par une phraséologie grandiloquente et ampoulée remplissait avec satisfaction son carnet de commandes en termes de tonnes de matières premières pillées, envoyées à grand renfort de bateaux vers la France. Ainsi fait, la boucle était bouclée !

De 1934 à 1960, année des indépendances des colonies françaises de l'Afrique équatoriale, la France tira le meilleur profit de son investissement ferroviaire entre le Congo et l'Atlantique. Naturellement, durant cette période, les pionniers de la colonisation, Dolisie, Jacob, Marchand, Fourastié, de Chavannes, Hamon, Girard, etc., furent canonisés. Ils étaient les héros, les gares devaient les célébrer en claironnant leurs noms sur leurs frontispices. En apothéose de cette célébration héroïque, l'administration coloniale ne mit pas des gants pour offrir un buste doré et une place au centre-ville de Pointe-Noire à l'homme dont le proconsulat fut synonyme du drame humain de ce chemin de fer, le cynique carriériste Raphaël Antonetti.

Durant la période allant de 1934 à 1960, soit vingt-six années d'exploitation colonialiste de cette voie ferrée, les colons restèrent constants et cohérents avec leur vision. Ils avaient un but, ils l'avaient atteint. La fin justifiait les moyens.

Ainsi, les colons l'avaient compris. Plus qu'un simple outil d'évacuation du produit de brigandage, le Congo-Océan, comme ils l'appelaient, était d'abord et avant tout une histoire homme-machine

vivante avec ses héros et ses chants.

Il est donc dramatique de constater, à la cinquante-neuvième année de l'exploitation de cette voie ferrée par les autochtones, que ces derniers ont tout simplement évacué sans l'instruire le procès de la construction du Congo-Océan. A l'évidence, une telle procédure aurait planté une autre fresque de la construction de cette ligne ferroviaire vue du côté des lanceurs d'alerte français de l'époque et des forçats africains, ses zeks pour parler comme Alexandre Soljenitsyne, du goulag équatorial arrachés à l'affection de leurs proches.

Cette démarche mémorielle aurait permis à l'Etat congolais de faire le deuil des dizaines de milliers de victimes du Congo-Océan par l'érection d'une stèle à leur mémoire. Ceci aurait dû être le premier geste de l'appropriation par les Congolais de cet ouvrage. Ce rail, en effet, n'était pas un simple vestige colonial si attractif fut-il. Ce rail était et est resté le témoin de notre martyr sous le régime de l'Indigénat, le régime du travail forcé, le régime de la colonisation-esclavage. Ce rail était et est resté le lieu où chaque traverse est constitutive de notre martyrologie. Toute appropriation physique

de l'ouvrage aurait dû commencer par une communion avec les morts ensevelis pour sa construction.

Comment d'autre part expliquer qu'aucune de nos gares ne portent les noms de René Maran, Albert Londres, André Gide, Robert Poulain et Denise Moran ou Marcel Homet? Ces écrivains et journalistes français furent pourtant les seules voix humaines qui remuèrent du monde sur le masque de la mort que l'Etat français avait jeté sur des dizaines de milliers d'innocents en Afrique équatoriale. Ils furent des héros, ces Français, sonneurs d'alerte! Ils méritent de nous et nous devons les célébrer comme héros. Enfin, nous avons signalé dans ces mêmes colonnes la question de la dénomination de ce rail qui devait être Chemin de fer Congo Atlantique et non pas Chemin de fer Congo-Océan comme voulu par l'ogre Antonetti autant pour des raisons de géographie en termes de parallélisme des formes que pour des raisons historiques : il faut définitivement sortir de l'océan des douleurs du gouverneur-cerbère, Raphaël Antonetti.

**François Ikkiya Onday-Akiera**



## Environnement

# Premier sommet sur l'économie de la faune sauvage en Afrique

**Du 24 au 25 juin dernier, les représentants de trente pays du continent se sont retrouvés aux célèbres chutes Victoria, au Zimbabwe, pour leurs premières assises sur l'économie de la faune sauvage dans la région.**

Le rendez-vous, organisé conjointement par les Nations unies et l'Union africaine, avait pour objectif de mettre en place une vision de conservation pour l'Afrique. L'objectif principal étant de coordonner les politiques de tous les pays concernés et surtout de tous les acteurs : les gouvernements, les professionnels du tourisme et les communautés locales.

Pour l'ensemble du continent africain, l'apport de devises généré par le tourisme lié à la faune est considérable et croissant. En 2015, il était de cent vingt-cinq milliards de dollars et il sera sans doute le double d'ici à dix ans, avec des millions d'emplois à la clé. Toutefois, cet argent n'est pas nécessairement réinvesti dans l'économie locale.

Episode révélateur de ce paradoxe, c'est la réautorisation récente de la chasse aux éléphants

au Botswana. Vu d'Europe, on se dit qu'il faut absolument sauver ces animaux emblématiques de l'Afrique, dont le nombre a beaucoup diminué. Ils ne sont plus qu'estimés à près de quatre cent mille, alors qu'on parlait d'un chiffre de vingt millions avant le début de la colonisation européenne. Plusieurs ONG de défense de l'environnement s'inquiètent. Cette affaire montre bien qu'il n'y a pas de solution sur le sujet si les besoins de la population locale ne sont pas pris en compte dans la gestion de la faune. Cet épisode met aussi en évidence la nécessité d'une politique coordonnée entre tous ces pays frontaliers, car les éléphants ont proliféré au Botswana parce qu'ils ont fui les pays voisins, l'Angola et la Zambie.

Il y a aussi la question du braconnage et celle de l'ivoire en particulier. Mais là encore, les choses sont moins évidentes qu'il n'y paraît. Des ONG affirment que l'essor du braconnage est directement lié, d'une part à la pauvreté de la population, d'autre part à la corruption. Donc là encore, la seule solution pour l'arrêter, c'est

de favoriser le développement économique de cette population locale. Pour tous ces pays, il y a donc un point d'équilibre à trouver, entre les recettes du tourisme qui sont devenues indispensables, la lutte contre la pauvreté dans les villages et la préservation de la biodiversité.

La France en première ligne dans la lutte contre le braconnage. De son côté, la France s'insurge contre l'hypocrisie de ses pairs. En effet, elle dénonce les « résistances » de l'Union européenne à interdire totalement le commerce de l'ivoire lors de la prochaine Conférence des Nations unies sur les espèces menacées, en août, à Genève en Suisse. Selon Yann Wehring, ambassadeur de France à l'Environnement, qui conduira la délégation de son pays à la réunion de la Convention de l'ONU sur le commerce des espèces menacées (Cites), « l'Europe votera contre les motions déposées par les pays africains pour réclamer un retour à l'interdiction totale de ce commerce ».

Malgré des opinions publiques favorables à la protection des éléphants, massivement ciblés par le braconnage, « il y a de vraies résistances en Europe à fermer

le marché de l'ivoire », a-t-il affirmé. La position communautaire a été adoptée à huis clos en conseil des ministres de l'Environnement des vingt-huit Etats. Le parlement européen n'est ni consulté ni appelé à s'exprimer sur le sujet. Seuls cinq des vingt-huit Etats membres prohibent ce commerce, a-t-il précisé: la France (depuis 2016), le Luxembourg, le Royaume-Uni, les Pays-Bas et la Belgique.

Les Etats-Unis (en juin 2016) et la Chine (en 2017), principal marché pour l'or blanc des éléphants, ont pourtant également fermé leur marché à l'ivoire.

Yann Wehring rappelle qu'un « quart des éléphants d'Afrique a été abattu au cours de la décennie écoulée » : environ trente mille têtes, chassées pour leurs défenses, ont été tuées durant cette période sur une population totale estimée à moins d'un demi-million. Le trafic, évalué à vingt milliards de dollars par an, selon la Cites, est le quatrième commerce illégal le plus lucratif après les armes, la contrefaçon et les êtres humains. Les éléphants, avec les rhinocéros, sont les pre-

miers visés.

« Au-delà des éléphants et de l'ivoire, on sait que la contrebande profite aux réseaux criminels et à certains réseaux terroristes », martèle Yann Wehring qui regrette les réticences de l'Union européenne sur le sujet. Quatre motions, déposées par une trentaine de pays d'Afrique, seront présentées lors de la Cites qui se tiendra du 17-25 août, visant à réinscrire les éléphants à l'Annexe 1 de la Convention, qui signifie « interdiction totale » de commerce.

Les pachydermes qui s'y trouvaient en 1989 ont été en partie repassés en 1997 à l'Annexe 2 (commerce encadré) pour ceux d'Afrique australe dont la population était jugée suffisamment robuste. « Mais depuis, le braconnage a repris à grande échelle : il n'y a pire situation que de répartir une même espèce entre deux annexes », sous deux régimes différents, insiste Yann Wehring pour qui, la seule urgence, est de « maintenir un engagement très fort de protection ».

**Boris Kharl Ebaka**

## Chronique

# Valoriser les aires protégées du bassin du Congo

La création d'aires protégées est fondée sur une philosophie dont le but initial est d'éviter toute intervention humaine dans certaines zones à caractère pittoresque et de grande beauté naturelle. En termes de beauté, la nature a gâté le bassin du Congo en le dotant de la plus grande forêt tropicale humide de la planète après l'Amazonie. Et ses aires protégées apportent non seulement une contribution importante en matière de valorisation économique à travers l'écotourisme, mais permettent aussi d'assurer une plus grande protection de sa biodiversité.

Au Congo, par exemple, les aires protégées couvrent à peu près 13% du territoire national et permettent de préserver les espèces fauniques et florales contre les activités illicites comme le braconnage et la décimation d'essences forestières. Leur intérêt est de plus en plus avéré à ce moment où l'on parle de la gestion durable des espèces. Le Congo compte dix-sept aires protégées s'étendant sur une superficie de près de cinq millions d'hectares. On y trouve des parcs nationaux comme ceux d'Odzala-Kokoua, de Nouabalé-Ndoki, de Conkouati Douli ou de Ntokou Pikounda. Il y a aussi des réserves de faune, à savoir Léfini, Mont Fouari, Nyanga-Nord ou Tsoulou.

Mais les aires protégées abritent aussi des lieux de vie communautaire des peuples autochtones, dont la subsistance, la culture et l'identité sont intimement liées à ces écosystèmes. Il faut donc, pour les pouvoirs publics, savoir prendre en compte les droits de ces peuples qui ont un lien spirituel et physique fort à la forêt, ainsi

que des considérations complexes sur ce que l'utilisation durable de ces territoires signifie pour eux et pour les générations futures. Depuis quelques décennies, certains modèles d'aires protégées sont critiqués pour plusieurs raisons. Car beaucoup n'atteignent pas les objectifs de conservation fixés en matière de maintien de la biodiversité, d'arrêt de la déforestation, des intrusions industrielles et du braconnage. Selon une étude récente aux chiffres alarmants, environ 50% des aires protégées connaissent « une érosion de la biodiversité », avec comme indicateurs principaux de leur santé déclinante, la perturbation de l'habitat, la chasse et l'exploitation des produits forestiers.

Pour une bonne gestion des aires protégées, les gouvernements des pays du bassin du Congo doivent s'orienter vers un modèle plus efficace et durable, qui ancre ses racines au cœur des communautés locales : un modèle qui respecte leurs droits, protège leurs modes de subsistance, leur attribue des responsabilités de gestion et tire parti de leur intérêt à protéger leurs terres traditionnelles.

Sachons que le bassin du Congo est une priorité de conservation mondiale. Un savant dosage de préservation de ses aires protégées en tenant compte des intérêts de la population locale ne peut que générer des bénéfices mutuels et ainsi longuement conserver son immense biodiversité.

**Boris Kharl Ebaka**



## Le saviez-vous ?

### Les plantes brûlent-elles lorsqu'on les arrose en plein soleil ?

C'est une croyance fort répandue dans les milieux agricoles. Jamais il ne faut arroser une plante en plein soleil, au risque que celui-ci la brûle... Mais il s'agit là d'une légende urbaine (ou plutôt rurale) tout à fait infondée, selon des scientifiques.

Cette légende veut que les gouttelettes d'eau, par leur forme convexe (arrondie et convergeant les ondes), concentrent les rayons du soleil sur de petites portions des feuilles. Comme l'effet d'une loupe, le phénomène mettrait à mal les feuilles de plantes arrosées alors que soleil et chaleur concourent à brûler les pauvres végétaux.

Jusqu'en 2010, peu de scientifiques s'étaient intéressés à ce savoir courant des jardiniers. Une équipe mixte composée de météorologues, de physiciens et de biologistes a néanmoins récemment passé cette légende au crible des lois de l'optique. Et il s'avère que physiquement, le soleil ne peut brûler la plante arrosée, les gouttelettes étant trop petites et pas assez arrondies ou éloignées de la feuille, pour converger suffisamment de rayonnement. Du reste, avant qu'un dommage significatif puisse être observé, les gouttelettes sont depuis longtemps évaporées.

Une brûlure, selon les auteurs de cette étude, pourrait être occasion-



née chez certaines variétés de plantes à poil, sur lesquelles les gouttelettes restent à distance de la surface de la feuille, focalisant ainsi plus efficacement le rayonnement. Néanmoins, à cause de ces mêmes poils susceptibles de maintenir les gouttelettes à distance, l'eau a tendance à glisser

systematiquement des feuilles. Entre l'évaporation et l'évacuation, l'eau ne peut que rarement infliger un dommage local sur une petite portion de feuille.

Bien évidemment, arroser les plantes en plein soleil, leurs feuilles tout au moins, est tout de même déconseillé, mais seulement pour des raisons pratiques : l'eau s'évapore rapidement et l'arrosage est donc inefficace. Par contre, assoir un tapis d'herbe coupée au pied de la plante, et l'arroser, permet de limiter l'évaporation (en même temps que la consommation d'eau !) tout en maintenant une humidité efficace.

*Jade Ida Kabat*

# Bourses d'études en ligne

Programme de bourses de recherche entièrement financé au Japon pour 2020  
Date limite : 31 juillet 2019

**Association académique :** Matsumae international foundation (MIF)

**Spécialités :** toutes les spécialités

**Niveau d'études :** étudiant

**Avantages :** Les aides financières suivantes sont fournies aux candidats retenus -Allocation de recherche et de séjour ;

-Assurance ;

-Transport aérien ;

-Fonds de démarrage à l'arrivée.

Pour plus de détails, veuillez télécharger le fichier PDF « Annonce de la bourse » à partir du lien officiel.

**Eligibilités :**

Les candidats de nationalité autre que japonaise qui répondent à toutes les conditions d'éligibilité suivantes sont invités à soumettre les documents de candidature requis :

-Les candidats doivent obtenir une lettre d'invitation des institutions hôtes au Japon ;

-Les candidats doivent être titulaires d'un doctorat, ou être reconnu par le MIF comme possédant des qualifications académiques équivalentes ;

-Les candidats doivent être âgés de 49 ans ou moins au moment de la soumission des documents ;

-Les candidats doivent avoir des compétences suffisantes en anglais ou en japonais ;

-Les candidats ne doivent pas avoir d'expérience passée ou actuelle de séjour au Japon (à l'exception d'un séjour de courte durée. Visites, conférences, etc.) ;

-Les candidats doivent occuper un emploi dans leur pays d'origine et doivent retourner dans leur pays à la fin de la période de validité de leur bourse de recherche au MIF ;

-Les candidats sont libres de choisir des établissements d'accueil (laboratoires de recherche universitaires, instituts de recherche nationaux ou les établissements correspondants du secteur privé).

**Processus de demande :**

Téléchargez et imprimez le formulaire de demande au format PDF ou au format MS Word à partir du lien Appliquer. Tous les documents sui-

vants doivent être au format A4, dactylographiés et soumis en un seul paquet par courrier postal. Les documents ne doivent pas être liés dans un livre.

-Formulaire de demande ;

-Le projet de recherche ;

-Une réimpression de la publication la plus importante du demandeur ;

- Histoire personnelle (Curriculum vitae) ;

-Une lettre de recommandation de l'employeur du demandeur imprimée sur du papier à en-tête de l'institution d'origine.

- Copies certifiées conformes de tous les certificats / diplômes universitaires (titulaires d'un doctorat / d'une maîtrise / d'un baccalauréat ou d'une licence) délivrés par les établissements compétents

-Une lettre d'invitation signée par le professeur / chercheur responsable de l'institution d'accueil, imprimée sur le papier à en-tête de l'institution d'accueil.

Veuillez envoyer les documents à l'adresse postale suivante :

La Fondation internationale Matsumae

4-4-46, Kamiogi, Suginami-Ku, Tokyo, 167-0043 JAPON

Tel: + 81-3-3301-7600

La demande doit être soumise par le pays d'origine du demandeur. Les demandes soumises par voie électronique ou par télécopieur seront inacceptables. Pour plus de détails, veuillez télécharger le fichier PDF « Annonce de la bourse » à partir du lien officiel.

**Date limite de candidature :** 31 juillet 2019

Lien officiel : <http://www.mif-japan.org/fellowship/announcement/?hl=en>

N'oubliez pas de mentionner mina7 lors de votre candidature.

**Région :** Asie-pacifique

**Opportunités :** bourse d'études, partenariat, bourse, divers.

**Pays hôte :** Japon

**Régions éligibles :** ouvert à tous

**Pays éligible :** cette opportunité est destinée à tous les pays .

Postulez maintenant !

*Par Concours*



## Aides auditives

# S'appareiller tôt pour mieux vieillir

**Une baisse de l'audition non prise en charge impacte considérablement la qualité de vie. Mais pas seulement, puisque de nombreuses études ont mis en avant des séquences au niveau cérébral. D'où l'intérêt de s'appareiller le plus précocement possible. D'autant qu'aujourd'hui, les aides auditives allient discrétion et performance. Les explications du Dr Jérôme Nevoux, ORL au Centre hospitalier universitaire de Bicêtre.**

Faire répéter plusieurs fois ses proches, avoir du mal à suivre une conversation dans un endroit bruyant ou au téléphone... Vivre avec une déficience auditive peut vite devenir insupportable. Avec à la clef, comme l'explique le Dr Jérôme Nevoux, « un isolement social souvent synonyme de troubles dépressifs chez les seniors ».

### Pourquoi s'appareiller ?

Pour notre spécialiste, il est aujourd'hui inconcevable de rester sans rien faire, de vivre à l'écart des autres. « Les aides auditives offrent de nombreux bénéfices », explique-t-il. « Le premier consiste à améliorer la communication. Nous avons, en

effet, besoin de l'audition pour échanger avec nos semblables, entretenir des relations, se sentir vivant », précise-t-il. Autre atout non négligeable, prévenir le déclin cognitif. « On le sait depuis peu, mais de nombreuses études scientifiques ont montré que la surdité constituait un facteur aggravant et accélérant du déclin cognitif et des démences. Les aides auditives permettront de retarder et de ralentir l'apparition de ces troubles », indique le médecin.

### Agir le plus tôt possible

Il est capital de prendre en charge sa baisse de l'audition dès son apparition. « Certes, on ne préserve pas l'audition, on ne sauve pas l'oreille. On peut en revanche protéger ce que j'appelle son cerveau auditif. Plus on intervient tôt, plus on maintient ses fonctions cérébrales », conseille le Dr Jérôme Nevoux, ajoutant : « Sans compter qu'un appareillage précoce permet au cerveau de s'habituer à cette nouvelle audition ». C'est aussi se donner toutes les chances de parvenir au bien-vieillir !

### Profitez du 100% santé

Il est d'autant plus intéressant

de s'appareiller le plus rapidement possible que les conditions de prise en charge des aides auditives ont beaucoup évolué. « Le reste à charge 0% est enfin en place », fait savoir le Dr Nevoux. « Certes c'est progressif, mais aujourd'hui, on a diminué d'un tiers le reste à charge des patients. A partir de janvier 2020, il ne restera plus qu'un tiers et en 2021, le remboursement sera total », assure-t-il.

### Des aides auditives tendance et ultra-performantes

Les nouvelles générations d'aides auditives ont révolutionné la prise en charge de la surdité. « Les industriels travaillent sur des modèles plus design, connectés aux smartphones et ultra-performants. A l'image d'Oticon, par exemple », fait-il remarquer.

En effet, l'aide auditive Opn S permet une compréhension de la parole équivalente à celle d'une audition normale dans les milieux bruyants. Les premiers témoignages de patients s'avèrent très positifs. Avec 96% des utilisateurs affirmant préférer cette innovation.

## Narcolepsie

# Le modafinil un médicament à ne pas utiliser en cas de grossesse

Le produit est indiqué dans la prise en charge de la narcolepsie. Mais selon l'Agence européenne du médicament, il ne doit pas être utilisé en cas de grossesse. Il expose, en effet, à un risque de malformations congénitales.

La narcolepsie est une pathologie à l'origine de crises de sommeil incontrôlables. La prise en charge peut passer par le modafinil, un puissant psychostimulant qui améliore la vigilance.

Une utilisation qui n'est pas sans conséquence, notamment pour les femmes enceintes. « L'utilisation du modafinil pendant la grossesse est suspectée d'être à l'origine de malformations congénitales », explique l'Agence européenne du médicament. « Par conséquent, il est demandé aux médecins de ne pas prescrire de modafinil aux femmes enceintes et de privilégier les al-

ternatives non médicamenteuses (approches comportementales, hygiène de sommeil et des siestes programmées au cours de la journée) », conseille-t-elle.

### La contraception aussi impactée

Mais les méfaits de ce produit ne s'arrêtent pas là. Si vous êtes sous contraceptif, vous devez aussi vous méfier. « L'efficacité de la contraception hormonale (pilules tous dosages confondus, implants, DIU hormonal et patches) pouvant être diminuée par le modafinil, d'autres méthodes contraceptives ou des méthodes associées sont recommandées chez les patientes traitées », indique l'agence.

Que vous soyez enceinte ou en âge de procréer et êtes traitée par modafinil, n'hésitez pas à interroger votre médecin traitant.

## L'amylose cardiaque

# Une maladie méconnue et mal diagnostiquée

**Largement méconnue (des patients comme des praticiens), l'amylose cardiaque à transthyréline est une maladie dont les symptômes rappellent ceux d'autres affections cardiovasculaires. Résultat, le diagnostic est souvent posé trop tard. Zoom sur cette pathologie qui, si elle ne peut être guérie, peut être stabilisée.**

« Il y a encore dix ans, les cardiologues ne connaissaient rien à l'amylose cardiaque », lance le Pr Olivier Lairez, cardiologue au CHU Rangueil de Toulouse. « Il faut absolument sensibiliser le grand public et le corps médical à l'amylose cardiaque. C'est un enjeu de santé publique », estime-t-il.

### L'amylose cardiaque, l'Alzheimer du cœur

« Il s'agit d'une pathologie potentiellement mortelle qui survient chez la personne âgée », répond le Pr Thibaud Damy, cardiologue au CHU Henri-Mondor (AP-HP). « Cette maladie est liée à nos propres protéines. Elles perdent leur stabilité et vont former des fibrilles, c'est-à-dire une agglomération de protéines. Ces fibrilles vont s'accumuler en dépôts normaux (dépôts amyloïdes), s'infiltrer dans différents organes –

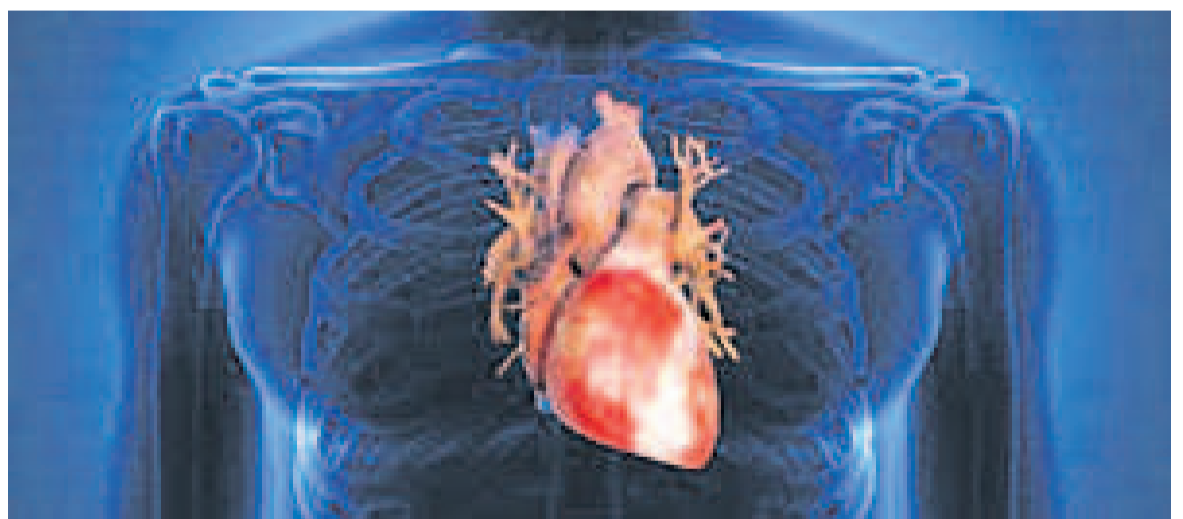
dont le cœur – et aboutir à leur dysfonctionnement », explique-t-il. C'est ce qui se passe dans le cas de la maladie d'Alzheimer. Le cerveau est atteint par cette accumulation toxique de protéines.

Dans le cas de l'amylose cardiaque, le cœur va devenir deux à trois fois plus épais, il va se rigidifier. « C'est un peu comme s'il se transformait en pierre », indique Olivier Lairez. Le risque est alors d'être victime d'une insuffisance cardiaque.

### Pas évidente à repérer

Problème de la maladie, ses symptômes sont souvent associés à la vieillesse : essoufflement, fatigue, œdème des membres périphériques... Des manifestations qui conduisent nombre de praticiens à passer à côté ! Mais d'autres signes, plus parlants, doivent alerter : des atteintes du canal carpien ou du canal lombaire en font partie. Tout comme « des ecchymoses sous les yeux, une macroglossie (une grosse langue), des ongles qui se fendillent... », souligne la Fédération française de cardiologie sur son site.

Le diagnostic doit ensuite être posé. A ce sujet, d'énormes progrès ont été réalisés en dix ans. « Auparavant, il fallait réaliser une



biopsie cardiaque », continue Olivier Lairez. « Ce qui était contraignant. Aujourd'hui, nous pouvons repérer la maladie grâce à... une simple scintigraphie osseuse », assure-t-il. Cet examen permet de visualiser au niveau du cœur les dépôts amyloïdes. Suivront des examens sanguins et urinaires afin de certifier le diagnostic.

### Reste une question essentielle : comment soigner l'amylose cardiaque ?

« Il n'existe malheureusement pas de médicament pour guérir une amylose », déplore le Pr Damy. « Les options comprennent la prise en charge des symptômes et dans certains cas rares, les greffes du cœur. Mais

les traitements actuels ont tendance à aggraver la maladie », prévient-il.

### L'espoir d'un traitement

La mortalité de l'amylose cardiaque à transthyréline est ainsi de 50% à 3 ans. Mais des traitements stabilisateurs de la maladie peuvent changer la donne. Ainsi, en 2018, au congrès de la Société européenne de cardiologie, une équipe a démontré l'intérêt d'un médicament, le Tafamidis (Vyndaqel® du laboratoire Pfizer) qui dispose d'une autorisation de mise sur le marché dans la prise en charge de la neuropathie amyloïde familiale.

« Dans le cadre d'une amylose cardiaque, avec le Tafamidis, les

taux de mortalité et de ré-hospitalisation sont respectivement réduits de 30 et 32% », poursuit Thibaud Damy. C'est pourquoi, depuis la fin 2018, l'ANSM lui a accordé une recommandation temporaire d'utilisation dans le traitement de l'amylose. Une rapidité de décision saluée par les deux cardiologues !

Notons qu'il existe deux grandes formes d'amylose cardiaque à transthyréline : héréditaire (liée à une mutation génétique) et sauvage (ou sénile) liée à l'âge. Pour en savoir plus rendez-vous sur le site de l'Association française contre l'amylose (www.amylose.asso.fr).

**Destination santé**



## Football

## Les résultats des Diables rouges et des Congolais de la diaspora en France

Opposé au FC Sion, pensionnaire de 1re division suisse, Grenoble réalise un match nul encourageant (1-1). Yves Pambou était titulaire en première période et a livré une prestation remarquable selon le média local Grenobleinfo. foot : « la grosse satisfaction, il a confirmé son très bon premier match, à la récupération comme à l'animation ». Notons que l'ancien Nantais est rentré en fin de match au poste de latéral gauche, là-aussi avec succès.

Entré à la pause, Christ-Vianney Goteni a livré une « prestation intéressante » selon Grenobleinfo. foot.

Bryan Passi était titulaire lors de la victoire de Niort face à Orléans (2-1). Le défenseur central, transfuge de Montpellier, a joué l'intégralité du match.

Nancy bat chichement la formation de l'UNFP (1-0). Remplaçants, Ryan Bidounga et Mons Bassouamina sont entrés à l'heure de jeu. Tandis qu'Arnold Bouka Moutou, lui, a joué la deuxième période comme latéral gauche.

Camille Delourme



Yves Pambou

## Sportissimo

## CAN Egypte 2019: qui détrônera Ndaye Mulumba du royaume des buteurs?

**L**e Sud-Africain Beni Mc Carthy avait failli inquiéter Ndaye de son vivant avec sept buts, à la Coupe d'Afrique des nations (CAN) Mali 2002, remportée du reste par l'Egypte devant l'Afrique du Sud. Deux ans après, le Nigérian Rashidi Yékéni avait à son tour tenté de se rapprocher du Sud-Africain, mais s'essouffant à six buts, à la CAN 2004 en Tunisie, bien que le Nigeria avait battu en finale la Tunisie par deux buts contre un.

Egypte 2019 fait planer l'ombre du Congolais Pierre Ndaye Mulumba au royaume des buteurs. Lors de la neuvième édition de la phase finale de cette prestigieuse compétition de football en Afrique, ce talentueux, attaquant avait réussi à marquer neuf buts dans les rangs des Léopards de la République démocratique du Congo, Zaïre à l'époque, en 1974 en Egypte, et les Léopards étaient montés sur le podium du sacre pour la deuxième fois, après Addis Abeba, en 1968, en Ethiopie, grâce au but du bombardier Pierre Kala-la Mukendi « Yaoundé ».

C'est en pleine compétition de cette CAN égyptienne, lors du match opposant les Léopards de la République démocratique du Congo aux Warriors de Zimbabwe, que l'on s'est souvenu d'évoquer et d'observer une minute de silence en sa mémoire avant le match. Il y a lieu de rappeler que Ndaye Mulumba dit Mutambala (fantôme) venait de tirer sa révérence en décembre 2018, en Afrique du Sud, où il était en soins médicaux, s'en allant avec son record de neuf buts qui le consacre jusqu'à jour le meilleur buteur de la

Can. La Confédération africaine de football (CAF) devrait instituer le trophée de meilleur buteur en son nom. Ce trophée susciterait l'émulation aux chasseurs des buts pour en arriver à l'égaliser et pourquoi pas le détrôner. Celui qui réaliserait cet exploit verra à son tour le trophée rebaptiser en son nom. Une véritable motivation pour atteindre et dépasser ce record demeuré inégalé à ce. Soulignons que Ndaye a perdu sa vélocité d'attaquant exceptionnel après son exclusion de la Coupe du monde de football, en 1974, en République Fédérale d'Allemagne lors du match du groupe Ecosse/Zaïre (RDC) : 2-0. Il sied de rappeler qu'en 1994, à la dix-neuvième phase finale de la CAN en Tunisie, il fut l'invité d'honneur de la CAF en reconnaissance

de ce record de meilleur buteur, sur demande de l'Association francophone de la presse sportive, présidée par Pierre Albert Ntumba-wa-Ntumba, avec l'appui de la Fédération congolaise de football association, sous la présidence de Kabanga Babadi et du secrétaire général Tambwe Musangulu. Pierre Kibambe Somwe Issa, Jean-Claude Lomboto, Pascal Likana, Kabulo Mwana Kabulo, Mukaku Kalabi et Nila Mbungu savent un peu plus.

L'institution de ce trophée est une impérieuse nécessité pour susciter les élans gloutons vers les buts, de manière à rester dans l'histoire de la CAN et de la CAF pour le successeur du Congolais Ndaye.

Pierre Albert Ntumba



## Plaisirs de la table

# Les erreurs à éviter après les repas

D'ordinaire, après les repas, l'on tend à mettre sous la dent un aliment ou une boisson qui pourrait faciliter la digestion. Parmi les digestifs auxquels l'on a souvent recours, il y a des fruits et des boissons chaudes ou glacées. Selon des récentes recherches, l'habitude qui consiste à boire du thé ou du café pour une bonne digestion est complètement erronée. En effet, dans les cas où les personnes préféreraient boire, le problème qui se pose est celui

du moment. Pour le bien-être de l'organisme humain, il est préférable de consommer spécialement le thé en dehors des repas. Une heure avant ou après. Utilisé comme coupe-faim en général, le thé regorge d'excellentes vertus qui aideraient, entre autres, à affiner la silhouette. Toutefois, le thé a pour conséquence directe de compliquer l'absorption du fer contenu dans les aliments. D'où, pour éviter une carence en fer, il est préférable de mieux choisir les moments.

A part cette boisson, les diététiciens recommanderaient également de ne pas aussitôt s'allonger après le repas ni de s'adonner à l'exercice physique aussitôt après avoir mangé. Dans le même cadre que le thé, il faut tout simplement savoir à quel moment orienter notre organisme vers le sport ou le repos. La sieste provoque des ballonnements voire des problèmes de somnolence de jour comme nuit. Une étude réalisée auprès de personnes qui en moyenne attendent près

de deux heures après les repas avant de se coucher a démontré qu'elles ont considérablement réduit le risque d'accident vasculaire cérébral. Dans le domaine du sport, l'organisme doit attendre au moins trois heures avant de pratiquer un exercice même léger. Pendant la digestion, l'organisme fournit des efforts et cette activité ne peut être accompagnée d'exercices supplémentaires. Enfin, parmi les recommandations de ce jour, l'on ajoutera qu'il ne faudrait pas, en

plus, fumer aussitôt après les repas. Cela s'explique par le fait que la nicotine passe directement dans notre tube digestif. Pour conséquence également, une seule cigarette équivaldrait à plusieurs autres pendant le moment de la digestion. Comme dit un dicton bien connu, pour rester en bonne santé, le secret se trouve dans notre assiette ! A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons ou buvons !

*Samuelle Alba*

## RECETTE DIGESTIFS:

### Gingembre sans alcool

#### Ingrédients pour quatre personnes:

250 g de gingembre Un citron Sucre roux

#### Préparation:

Broyer environ 50 g de gingembre, ajouter de l'eau à volonté (si on veut la boisson moins forte on rajoute plus d'eau), laisser macérer environ 10 min. Passer ce mélange pour ôter la pulpe du gingembre. Ajouter le jus d'un ou plusieurs citrons et du sucre. Terminé. On peut augmenter ou diminuer les proportions de gingembre, citron, eau et sucre selon les goûts personnels.

**Bon appétit !**

**S.A.**









# Couleurs de chez nous *La Congolaise (3)*

Parlant des femmes nées à partir des années 1980, l'artiste Madilu avait sorti le concept de « série 8 ». Contrairement à leurs aînées dont les prénoms se terminent essentiellement par un « e », celles de la série 8 sont aussi remarquables par l'usage des prénoms en « a » comme Larissa, Pamela, Paola, Prisca, etc. À bien d'égards, la Congolaise des années 1980 affiche un comportement qui tranche déjà avec celui des premières. Scolarisées, elles le sont toutes ou presque même si certaines ont trouvé le parcours fastidieux en renonçant à un certain niveau d'études. En termes de maternité, cette Congolaise s'y engage généralement au-delà de 20 ans d'âge avec une moyenne de couches de deux. Sur le plan conjugal, on peut diviser la poire en deux : une moitié d'entre elles avec le statut de femmes au foyer et une autre ayant

épousé le célibat. C'est ici que l'on retrouve des « *commerçantes de luxe* » qui s'approvisionnent aux Emirats ou en Chine alors que leurs mères avaient Lomé, Paris et Bruxelles comme destinations.

Génération de femmes épanouies, rares sont celles qui, parmi elles, parlent les langues maternelles telles que le vili, gangoulou, bomitaba ou tsangui. Avec elles, les langues congolaises ont vu le nombre de leurs locutrices et locuteurs régresser drastiquement. C'est, dira-t-on, la conséquence des mariages qui ont l'avantage de favoriser l'unité nationale.

Femmes seules, elles le proclament avec courage ainsi qu'on peut le constater à travers les associations qu'elles créent et que sont les muziki, ces mutuelles d'entraide ou d'assistance. En effet, avec elles, le 8 mars a

trouvé ses véritables défenseuses parce que de nombreux facteurs leur permettent de se considérer comme égales aux hommes. Aussi, n'est-il pas surprenant de voir que chez elles, mariage et rupture sont deux mots et deux comportements qui se bousculent la place. « *Vivre libres* » est même une aspiration pour nombre d'entre de ces Congolaises. Une disposition qui conduit parfois à l'abandon d'enfants. Et ce, tout à l'opposé de la foi qu'elles professent. Cette catégorie de Congolaises est remplie de fidèles d'églises. Maison-Travail-Eglise, tel est le triptyque qui sous-tend la vie ou le quotidien de cette femme de la « série 8 ».

Femmes émancipées et en démarcation avec ses mères et grand-mères, elles ont des comptes en banque. Fonctionnaires ou pas. De l'argent qu'elles fructifient à coup de ton-

tines allant de cinquante à plus de cent mille francs CFA le mois, sans compter d'autres types de ristournes journalières ou hebdomadaires à des taux dérisoires. Aussi trouve-t-on chez quelques-unes cette capacité d'investir sur l'enfant dont elles n'hésitent pas de supporter les frais d'études quand le père a tourné le dos à ses devoirs.

Pourtant, l'audit de la vie de cette femme laisse voir bien d'aspérités qui forgent le doute et alimentent les interrogations. Hélas ! Elle n'est pas cette Pénélope dont la fidélité se lit dans la toile qu'elle tisse. Elle n'est pas non plus cette « *donneuse universelle* » des années 1990 que chantent les artistes et à laquelle nous consacrerons le prochain portrait sur la Congolaise.

Van Francis Ntaloubi

## HOROSCOPE

### Bélier

(21 mars - 20 avril)

C'est en équipe que vous serez le meilleur et le plus efficace. Pensez à deux ou plus et associez-vous avec des personnes de confiance, vous partirez en bonne route pour le succès. Une activité régulière compensera votre trop-plein d'énergie.

### Lion

(23 juillet - 22 août)

Le doute vous provoque là où vous ne l'attendez pas. Vous qui étiez si convaincu de la bonne logique de vos actions, vous vous sentirez déstabilisé. Soyez franc et jouez la transparence avec les gens impliqués dans vos projets.

### Capricorne

(17 décembre - 14 janvier)

L'harmonie et la complicité berceront votre quotidien, tant en amour qu'en amitié. Vous apprendrez beaucoup de vos proches. Essayez de rester ouvert et de mettre votre jugement de côté, vous aurez besoin de neutralité pour prendre des décisions.

### Taureau

(21 avril - 21 mai)

Vous verrez le fruit de vos efforts à mesure que vous vous rapprochez de vos objectifs. Vos idées se concrétisent dans le courant de la semaine. Restez ouvert à la tournure des choses, plusieurs directions pourraient se profiler, les opportunités seront nombreuses.

### Scorpion

(16 octobre - 15 novembre)

Avec votre empathie, vous vous impliquez corps et âme lorsque les malheurs des autres vous touchent. Dans ce même état d'esprit, gardez une marge de manœuvre pour vous, les retournements de situation peuvent vite arriver.

### Versseau

(21 janvier - 19 février)

Votre vie ne manque pas de saveur ni d'action ! Si votre vie professionnelle est prenante, elle vous stimule et place de belles personnes sur votre chemin. De bonnes surprises vous attendent dans les prochaines semaines, restez enjoué et confiant.

### Gémeaux

(21 mars - 20 avril)

Les célibataires pourraient bien faire une rencontre déterminante. Vous tournerez une page et votre vie sentimentale prendra des couleurs des plus chaudes. Montrez-vous créatif et assuré, le bonheur vous tend les bras.

### Balance

(13 septembre - 12 octobre)

Vous explorez des terrains inconnus et repoussez vos limites. Ainsi, vous accueillez la nouveauté et donnez du ressort à vos ambitions. Les semaines à venir sont consacrées à la recherche du bonheur.

### Poisson

(19 février - 20 mars)

Il y aura quelques changements de cap dans les semaines à venir. Faites de la place pour accueillir la nouveauté dans votre quotidien, elle peut se manifester dans plusieurs domaines.

### Cancer

(22 juin - 22 juillet)

Le Soleil dans votre signe met un coup de projecteur sur vos idées. Vous démarrez en trombe, allant vers vos objectifs avec la plus grande efficacité. Amour : votre sensibilité vous guidera dans vos prises de décisions, de grands moments à deux vous attendent.

### Scorpion

(16 octobre - 15 novembre)

Attention à ne pas abandonner ce que vous avez commencé. Vous prenez un risque en n'allant pas jusqu'au bout de vos actions. Cette attitude vous perdra dans les semaines à venir, une fois que vous aurez entre les mains des perspectives suffisamment solides pour votre avenir.

### Sagittaire

(23 novembre - 20 décembre)

Vous profitez de la vie et de ses plaisirs. La période est toute trouvée pour vous ressourcer, vous confier et trouver des réponses à vos questions. Vous progresserez fortement dans votre cheminement personnel.



**DIMANCHE**  
**14 juillet 2019**

#### **MAKÉLÉKÉLÉ**

Hôpital Makélékélé  
Jireh Rapha  
Affia

#### **BACONGO**

Christ Roi  
Commune de Bacongo  
Marché Total

#### **POTO-POTO**

Carrefour  
Cristale  
Van Der Veecken

#### **MOUNGALI**

De Moungali (rond-point Moungali)  
Zoo  
Maya Maya  
Daffe

#### **OUENZÉ**

Jehovah Nissi  
Rond-point Koulounda  
La Victoire  
Daphne

#### **TALANGAI**

Lecka  
Terminus Mikalou  
Vert D'Ô

#### **MFILOU**

Medine PK Mfilou  
La Base

#### **DJIRI**

St Luc (Massengo)  
Ile de santé  
Horeb

**LDBC**